

LA TOMBE GRECQUE AVEC KALPIS DE MANGALIA

ELENA ZAVATIN-COMAN

Une importante sépulture grecque, dont l'urne funéraire était constituée par une kalpis¹, a été trouvée de manière fortuite, durant l'été de 1970, dans la zone *extra-muros* de la cité de Callatis. La découverte a été due à quelques travaux de nivellement effectués sur la gauche de la chaussée menant à Albești, dans le voisinage immédiat d'une nécropole callatienne datée du IV^e siècle de n.è. Un vase en bronze et un petit pot à onguent ont été amenés au jour par le bulldozer qui bouleversa la partie supérieure d'une tombe.

L'étude méthodique de cette découverte nous poussa à dégager le terrain dans la zone où le vase a été mis au jour. Nous avons donc procédé à l'ouverture d'une cassette longue de 2/3 m, ce qui nous a permis de constater qu'il s'agissait d'une tombe, dont ce qui restait intact de la partie supérieure était placé à une profondeur approximative de 0,40 m—0,50 m par rapport à la surface du sol.

L'édifice funéraire (fig. 1) se composait d'un bloc calcaire parallélépipédique, dans lequel on avait taillé en creux le contour de l'urne funéraire en bronze. L'extérieur du bloc était à peine façonné, avec des arêtes longues de 0,55—0,60 m et une hauteur de 0,42 m. L'excavation ovoïdale qui reproduit le contour de l'urne est réalisée avec un soin tout particulier : on constate même la présence de l'espace réservé aux deux anses horizontales du vase. Outre cette excavation ovoïdale, qui se place au centre, la partie supérieure du bloc ou, plutôt, ses arêtes supérieures portent des entailles marquant la trace de l'emplacement de quatre crampons de fer enchâssés dans du plomb. Sur les quatre crampons, un seul est resté à sa place, les trois autres, arrachés par le bulldozer, furent récupérés par la suite.

La terre bouleversée autour de cette ciste en pierre calcaire a livré 34 disques en terre cuite, avec un diamètre de 0,02 m ; sur l'une de leurs faces était imprimée une tête de Méduse du type « beau gorgonéion », recouverte d'une feuille d'or. Leur revers, légèrement bombé, est percé de deux petits orifices (fig. 2/a). On y récolta aussi plus de 230 perles rondes (fig. 2/b), 25 perles coniques en terre cuite dorée (fig. 2/c) et un nombre égal de petits fils de bronze, ainsi que les fragments d'un cadre de plomb (fig. 2/d). Ce sont, sans doute, les éléments d'une petite couronne funéraire à cadre de plomb, servant de support aux disques avec l'image de la Méduse, alternés de bouquets de petits fils de bronze ornés d'une perle à leur extrémité.

En même temps que le vase de bronze on a trouvé aussi un petit *unguentarium*. C'est un petit pot en terre cuite au col brisé, haut de 0,08 m et au diamètre de 0,05 m. Sa

¹ D'après Erika Diehl, *Die Hydria, Formgeschichte und Verwendung im Kult des Altertums*, Mainz, 1964, p. 1 et p. 30, nous pouvons préciser que dans notre cas il ne

s'agit pas d'une hydrie proprement dite, mais d'une variante dite « kalpis », forme relativement nouvelle des hydries.

panse ovoïdale était surmontée d'un col élevé, légèrement gonflé en-dessous du bord. Le fond du pot, petit et plat, était de forme circulaire. De teinte rose clair, il était modelé dans une pâte d'argile contenant de fines granules de mica et ayant subi une cuisson uniforme (fig. 3).

Les traces d'oxyde de cuivre relevés sur les ossements calcinés contenus par la kalpis prouvent, de même que son inventaire caractéristique, la destination d'urne funéraire qui lui avait été donnée.

Dans un bon état de conservation, la kalpis de bronze a les dimensions suivantes :

Hauteur = 0,52 m.

Diamètre maximal = 0,345 m.

Diamètre maximal avec les anses = 0,415 m.

Diamètre maximal de l'embouchure = 0,178 m.

Distance de la courbure maximale de l'épaule jusqu'au bord du vase = 0,138 m.

Hauteur du pied = 0,045 m.

Diamètre maximal du pied = 0,145 m.

De forme ovoïdale, avec la courbure de l'épaule très accusée, le vase a un col concave et le bord fortement évasé. Une nervure, bordée de deux cercles concentriques, délimite l'intérieur de l'embouchure de son bord, orné d'une enfilade de perles ; à l'extérieur, le bord

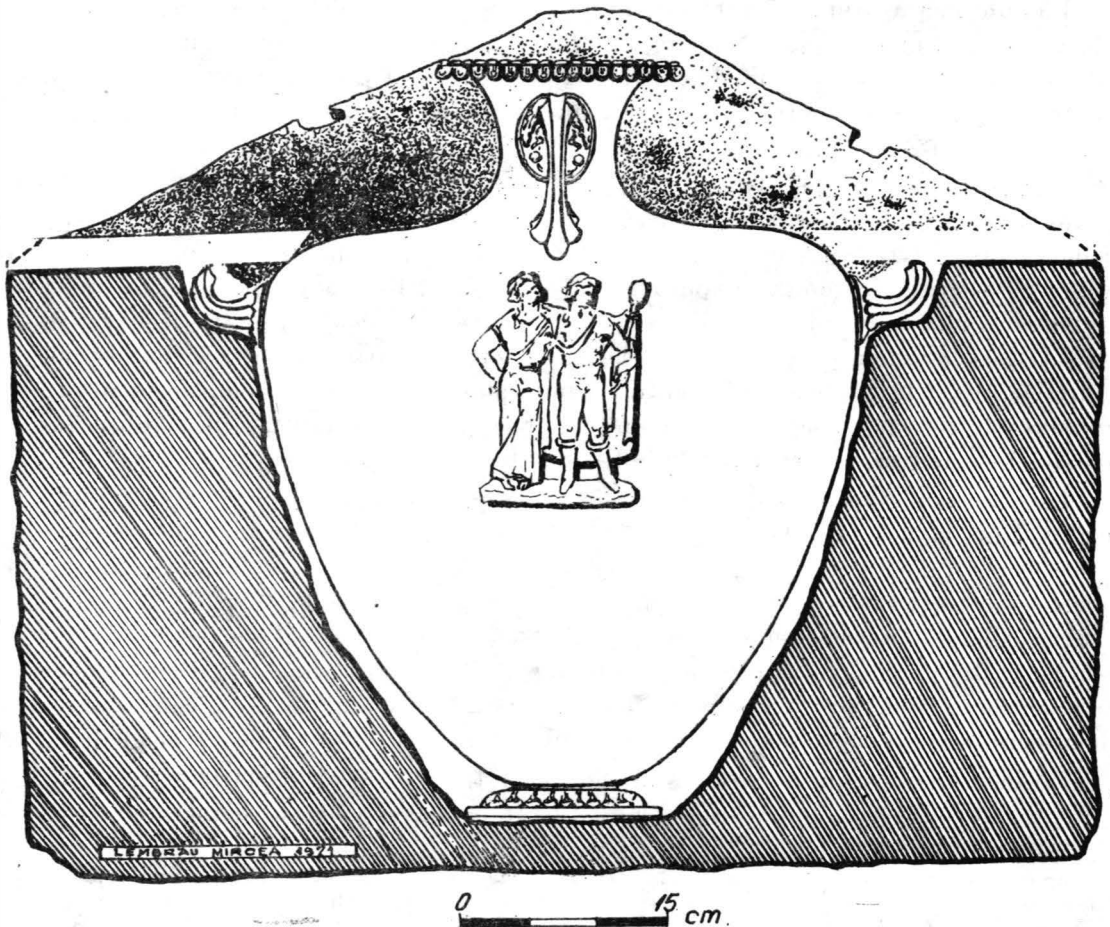


Fig. 1. — L'édifice funéraire avec kalpis.

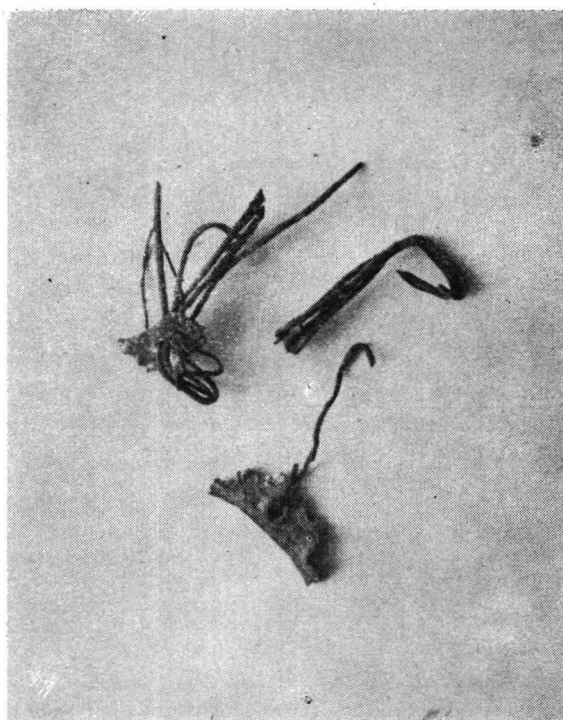
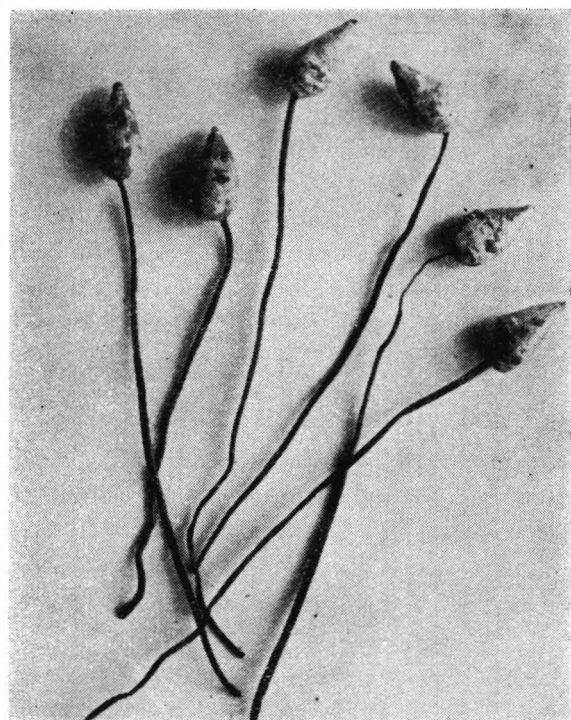
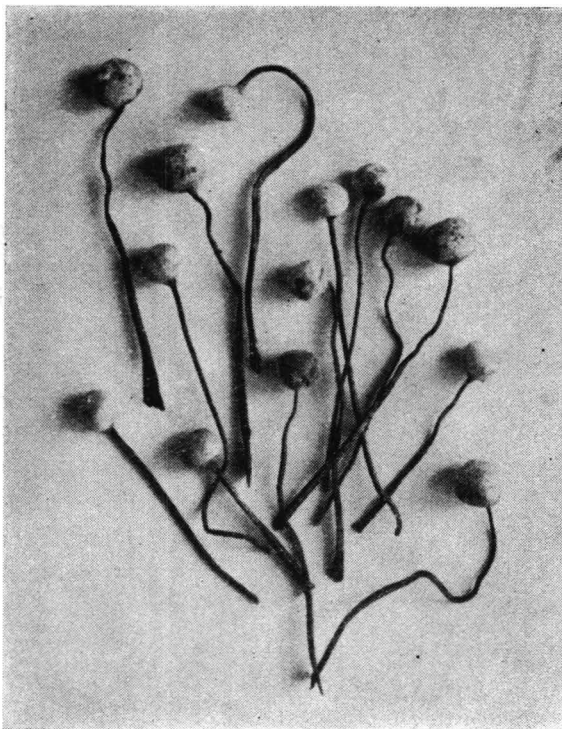
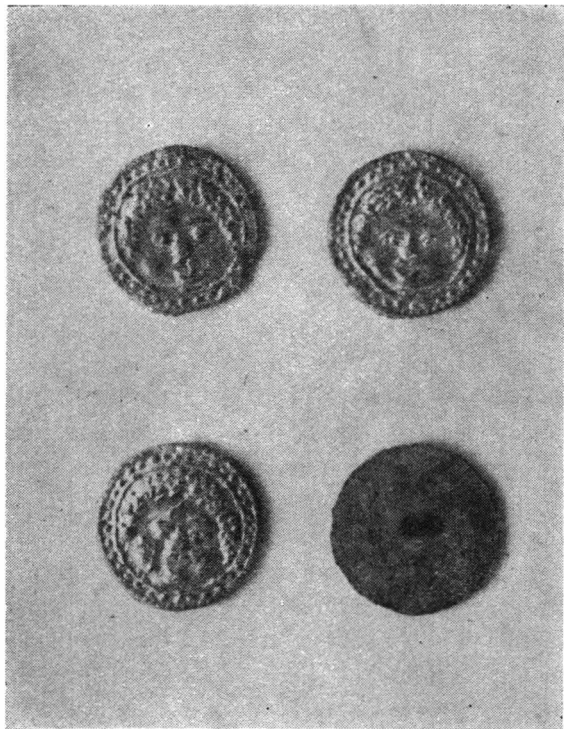


Fig. 2. — Les éléments composants de la petite couronne funéraire.

du vase est orné d'une série d'oves terminaux encastrés de petites feuilles (9/2 mm) rectangulaires d'argent (fig. 4/a—4/b).

Le pied du vase, dont la forte courbure vers l'extérieur lui confère la forme d'un « S », est orné d'un motif végétal comportant deux rangées de fleurs stylisées séparées par une guirlande de feuilles de lotus. Ce motif ornemental est dominé par la première rangée de fleurs, qui ont pour pistils de petites feuilles d'argent oblongues.

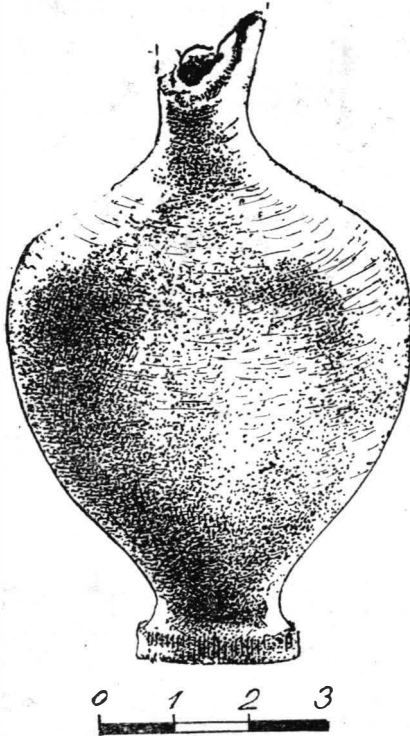


Fig. 3. — Pot à onguent en céramique.

Juste en-dessous de l'épaule, symétriquement disposées, les deux anses horizontales sont ornées de cannelures dont les extrémités lobées sont fixées sur deux attaches plates, en forme de disque au diamètre de 0,057 m, décorés de feuilles et de fleurs de lotus. L'anse verticale, de dimensions plus importantes, est elle aussi décorée de cannelures dont les deux bouts s'achèvent par un motif de fleur et de feuilles d'acanthé stylisées. Cette anse verticale surplombe une scène mythologique avec Dionysos et Ariane. Les personnages, d'une allure dégagée et pleine de grâce, sont rendus dans un relief d'un travail très soigné et attestant un grand développement du sens artistique. À gauche, le dieu assis est revêtu de la nébrida et porte jetée sur ses épaules la chlamyde, enroulée autour de son bras gauche; ses pieds sont chaussés de petites bottes. La tête légèrement penchée sur l'épaule gauche, il regarde son long thyrsé enrubanné. De son bras droit, il entoure les épaules d'Ariane qui, la main gauche sur la hanche, regarde dans la même direction que le dieu. Elle revêt un himation lesbien qui lui recouvre ses pieds nus et par dessus un chiton, serré à la taille par une ceinture.

Bien que la découverte de cette tombe n'ait pas eu lieu *in situ*, certaines remarques et analogies ont conduit pourtant à quelques conclusions et restitutions intéressantes. C'est ainsi que la présence des crampons de fer

et leur position nous induit à supposer l'existence d'un couvercle en calcaire², qui couvrait la partie supérieure du vase et dont les bords rejoignaient les arêtes inférieures du bloc parallélépipédique décrit ci-dessus, en assurant sa fermeture hermétique. Des mesures similaires en vue d'assurer la protection d'une kalpis funéraire ont été déjà constatées dans une sépulture de Samos³, qui était formée de deux blocs de pierre réunis par quelques agrafes de plomb. Deux autres tombes, dans des cubes de pierre, datées de la même époque que la nôtre, ont été mises au jour à Syracuse⁴ et Pharsale⁵. Il ne serait pas impossible que, de même que dans le cas des constructions funéraires précitées, le couvercle disparu ait une forme parallélépipédique, un peu moins haute que le bloc calcaire récupéré.

Quantité de découvertes du même genre ont livré de petites couronnes funéraires similaires à celle que nous avons reconstituée. Une tombe de Rhodos⁶, contenant une kalpis en

² La terre retirée par suite du nivellement a été jetée dans un bassin à bitume; c'est sans doute là qu'a fini par aboutir le couvercle en calcaire de la ciste.

³ M. Schede, ABH, Berlin, 1929, p. 9, *apud* E. Diehl, *op. cit.*, p. 156, B 209.

⁴ Passo Mariano, MonAnt, 14, 1904, p. 866, fig. 72, *apud* E. Diehl, *op. cit.*, T. 343, p. 152.

⁵ E. Diehl, *op. cit.*, p. 153, B. 201.

⁶ *Ibidem*, p. 154, B 204, pl. 22 et 23.

bronze identique à celle trouvée à Mangalia, renfermait elle aussi une couronne ; cette fois, il s'agissait d'une couronne dorée de lauriers également ornée de perles dorées en terre cuite. Dans une tombe de Chersonèse⁷ on constate des petites feuilles d'or avec des gorgonéions ; sur l'épaule d'une kalpis de Rhodos⁸ reposait un diadème avec des fruits en terre cuite dorée et une tombe d'Odessos⁹ contenait des gorgonéions et des petits fils dorés. D'autres petites couronnes funéraires ont été découvertes dans les nécropoles de Messembrie et d'Apollonie, appartenant à des complexes datés de la fin du IV^e siècle av.n.è.¹⁰ L'une d'entre elles, avec les feuilles exécutées en bronze et les perles en terre cuite dorée, fait partie de l'inventaire de la seconde hydrie trouvée à Messembrie¹¹, pièce avec laquelle nous avons établi une étroite analogie.

On ne saurait négliger, à propos du problème qui nous préoccupe ici, ni la découverte faite dans la nécropole callatienne des IV^e—III^e siècles av.n.è., mise au jour près du stade. Là, dans une tombe d'inhumation (T. 20)¹², entre autres objets de céramique dorée, il y avait sept disques avec la tête de la Méduse¹³, identiques à ceux que nous venons de décrire, ainsi qu'un cadre demi-circulaire¹⁴. Celui-ci, également modelé en argile, supportait à l'origine sept petits fils de bronze au bout desquels pendaient quelques ornements. Parmi les miniatures mises au jour dans cette tombe, seuls les disques à gorgonéions semblent convenir, comme nombre et système d'attache (au moyen de deux orifices pratiqués dans l'argile), au rôle d'ornements du petit cadre. Selon nous, ils devaient constituer, avec le petit cadre demi-circulaire, un diadème funéraire¹⁵, conclusion qui nous a été suggérée aussi bien par la technique d'attache des disques respectifs, que par la fréquence qu'ils attestent dans la composition des petites couronnes funéraires. Si tel était le cas, nous aurions dans la nécropole de Mangalia la plus proche analogie, sous le rapport de l'espace, de la petite couronne qui accompagne la kalpis que nous nous proposons de présenter.

A titre d'hypothèse, on ne saurait écarter ni la possibilité de l'éventuelle présence d'un atelier — à Callatis ou dans quelque autre cité ouest-pontique — spécialisé dans la confection de cette sorte de miniatures céramiques.

Pour revenir à la petite couronne de la tombe avec kalpis qui fait l'objet de la présente étude, notons que cette fois encore, conformément à la tradition¹⁶, elle était disposée autour du col ou de l'épaule du vase. Sous le choc subi par la tombe, elle a dû glisser et les disques se sont éparpillés, les fils de bronze qui les retenaient en place s'étant brisés par l'effet de l'oxydation.

Erika Diehl, dans son ouvrage *Die Hydria, Formgeschichte und Verwendung im Kult des Altertums*, Mainz, 1964, se sert pour désigner les kalpis à scènes figuratives du terme « kalpis à attaches travaillées au repoussé ». Pour notre part, nous préférons pourtant le terme de « kalpis à relief narratif », mis en usage par Züchner et adopté par Bothmer, comme plus propre à illustrer le type de vase dont nous nous occupons, chez lequel le relief avec les deux personnages constitue un élément de décor séparé par l'anse verticale.

Selon la classification de E. Diehl, les kalpis à relief narratif se divisent en cinq grands groupes, suivant les personnages reproduits. La nôtre se range dans le troisième groupe, réservé

⁷ *Ibidem*, p. 154, T. 353.

⁸ *Ibidem*, p. 156, T. 433.

⁹ *Ibidem*, p. 151, B 142, pl. 15, 1 et fig. 4.

¹⁰ Ivan Venedicov, *Découvertes dans les nécropoles d'Appollonia*, Sofia, 1963, p. 287.

¹¹ B. Tchimbouleva, *Deux nouvelles hydries de bronze de Nesebar*, 4, 1962, n° 3, p. 38.

¹² C. Preda, *Archaeological discoveries in the Greek cemetery of Callatis-Mangalia (IVth — IIIrd centuries*

before our era), Dacia, NS., V, 1961, p. 282—293.

¹³ *Ibidem*, p. 287, fig. 9/1 et 2.

¹⁴ *Ibidem*, p. 290, fig. 12/4.

¹⁵ Vu les circonstances de la découverte, l'auteur de l'étude citée présente le cadre demi-circulaire en céramique dorée comme un collier et les sept disques à tête de Méduse comme autant de médaillons indépendants, appliqués sur les vêtements de la fillette inhumée.

¹⁶ E. Diehl, *op. cit.*, p. 163.



Fig. 4 a



b



c

Fig. 4. — a, b, c, la kalpis à relief narratif employée comme urne funéraire.

aux reliefs narratifs avec Dionysos et Ariane¹⁷, où l'auteur fait entrer les quatre vases de bronze de ce genre connus jusqu'à présent. Leur série — B 191, B 192, B 193 et B 194 — comporte des spécimens similaires à notre vase, notamment le B 193, conservé au musée de Chantilly¹⁸.

Par sa forme, la kalpis de Mangalia offre quelques analogies avec celle du musée de Richmond²⁰ — provenant de Rhodos —, si l'on excepte l'absence du relief narratif, les disques d'attache plus bombés et le fait qu'elle est de 6 cm moins haute. Une analogie bien fondée est à faire avec la deuxième hydrie de Messembrie²¹, l'unique différence relevée consistant dans le sujet du relief, qui reproduit cette fois Borée et Orithye.

L'origine des kalpis à relief narratif prête à maintes discussions. A. Furtwängler et G. Kazarow ont localisé cette catégorie de vases en Eubée²². Se fondant sur l'emplacement de leur lieu de découverte, situé surtout à l'est, W. Lamb appelle ce groupe « rhodien »²³, alors que Blinkenberg l'attribue aux ateliers de la Grèce microasiatique. Enfin, W. Züchner²⁴, en procédant à une classification des kalpis à relief connues jusqu'à présent, attribue leur production comme suit : les vases B 193, B 192, B 189, B 197, B 185, B 187 (d'après le catalogue de E. Diehl) à des ateliers corinthiens ; les B 178 et B 181 seraient attiques, les B 183 et B 195 chalcydiques et les B 184 et B 200 ioniens.

En ce qui concerne la kalpis de Mangalia, son attribution n'est pas facile. Comme elle atteste une analogie presque parfaite avec les B 193 et B 197, on pourrait la considérer, selon l'attribution de W. Züchner, un produit des ateliers corinthiens. Mais W. Züchner lui-même estime peu satisfaisantes ces attributions, car les kalpis qui ont subi des innovations à Athènes sont transmises à Corinthe sans qu'elles eussent enregistré des phases de développement dans leur patrie d'origine, l'Attique. G. M. A. Richter²⁵ et M. Verdelis attribuent aux ateliers attiques toute la série des kalpis, exceptées les B 177 et B 194 ; or, la kalpis de Mangalia se trouverait bien à sa place dans cette série. Vu la proximité géographique des centres toreutiques attiques et corinthiens, compte tenu aussi de leurs nombreuses similitudes sur le plan culturel et matériel, dans le stade actuel de nos connaissances il nous serait difficile d'opter d'une manière définitive pour l'un d'entre eux.

Au point de vue technique, notons que l'urne funéraire a été confectionnée dans une feuille de bronze, tandis que son relief narratif, ses trois anses et son pied ont fait l'objet d'un coulage à part. Les anses et le relief, peut-être bien le bord aussi, ont été collés à leur place après coup.

Il convient de retenir, en ce qui concerne l'exécution des sept hydries en bronze dont le relief représente le rapt d'Orithye par Borée, que I. Venedicov²⁶ est d'accord avec l'hypothèse qui prétend que les anses et les reliefs ont pu être exécutés séparément par quelques maîtres, pour se répandre ensuite, grâce aux échanges commerciaux, jusque dans les coins les plus reculés du monde antique, où on réalisait leur assemblage avec le corps de la hydrie. Toutefois, en ce qui nous concerne, la constance avec laquelle les reliefs apparaissent partout collés sous l'anse verticale des hydries nous incite à considérer un tel procédé comme peu probable. En effet, les anses, les pieds et les scènes figuratives de ces

¹⁷ *Ibidem*, p. 40.

¹⁸ *Ibidem*, p. 221–222, B 191–194.

¹⁹ Ch. Picard, *Manuel d'archéologie grecque, Période classique*, IV, Paris, 1963, p. 1444.

²⁰ E. Diehl, *op. cit.*, p. 38–41.

²¹ B. Tchimbouleva, *op. cit.*, p. 38–41.

²² G. Kazarow, AM, 36, 1911, p. 315, *apud*, E. Diehl, *op. cit.*, p. 42.

²³ W. Lamb, *Greek and Roman Bronzes*, London, 1929, p. 184.

²⁴ *Apud*, E. Diehl, *op. cit.*, p. 42.

²⁵ G. M. A. Richter, *A fifth century bronze hydria*, AJA, L, 1, p. 365, *apud*, E. Diehl, *op. cit.*, p. 42.

²⁶ I. Venedicov, *Hydrie de bronze représentant le rapt d'Orithye par Borée découverte à Messembrie n° 2*, Sofia, 1965, p. 57.

vases n'étaient pas les seuls à réclamer une grande maîtrise technique, mais le corps de la hydrie aussi. On le confectionnait d'une ou de plusieurs feuilles de bronze dont seule une main exercée et une longue expérience pouvaient modeler cette panse bombée, d'une minceur uniforme, tout en ménageant aussi le matériel nécessaire à l'exécution du col étroit et du bord évasé de l'embouchure. L'exécution d'un tel chef-d'œuvre toreutique ne pouvait être revendiquée que par un artiste de la taille du maître spartiate Tellestas²⁷, dont on distingue la griffe sur le rebord de l'une de ces hydries. La kalpis de Mangalia peut donc être considérée comme l'œuvre d'un seul maître, les parties composantes du vase réalisant un ensemble parfaitement équilibré.

Rares sont les points de repère aidant à la datation des kalpis du groupe à relief narratif. Parmi elles, l'unique à pouvoir être datée avec certitude reste la hydrie B 178 de New York, sûrement confectionnée au courant du dernier quart du V^e siècle av.n.è. Les autres sont datées par W. Züchner entre les années 400—340 av.n.è. et par G. M. A. Richter depuis 350 jusqu'à 300 av.n.è.²⁸ La date de fabrication de ces kalpis est encore plus étroitement délimitée par D. von Bothmer, entre le deuxième quart du IV^e siècle av.n.è. jusque vers les années 330 av.n.è. La hydrie de Messembrie (B 197), dont nous avons établi l'étroite analogie avec la nôtre, a été datée vers le milieu du IV^e siècle ou le commencement du III^e av.n.è.²⁹ À notre avis, ce serait plutôt dans le dernier quart du IV^e siècle jusqu'au commencement du III^e siècle av.n.è., moment où on a également daté la hydrie de Cyzique³⁰.

Si l'on veut établir la chronologie de la découverte de Callatis, il convient de préciser la datation de tout l'inventaire du complexe. C'est en ce sens que les analogies constatées à l'égard de la forme du petit pot d'onguent ont rendu possible sa datation de la fin du IV^e du commencement du III^e siècle av.n.è.³¹ Les petites couronnes funéraires trouvées dans les nécropoles de Messembrie et d'Apollonie sont datées elles aussi de la fin du IV^e siècle av.n.è.³² Dans l'ouvrage déjà mentionné de C. Preda, le mobilier de la tombe n° 20, par conséquent la petite couronne funéraire également, est daté du milieu ou du troisième quart du IV^e siècle av.n.è.³³ Pour notre part, par analogie avec les kalpis qui lui ressemblent, nous avons fixé la chronologie de celle de Mangalia dans le troisième quart du IV^e siècle, jusqu'au début du III^e siècle av.n.è. Toutes ces données aboutissent nécessairement à dater le complexe funéraire de Mangalia de la période comprise entre le troisième quart du IV^e siècle et le commencement du III^e siècle av.n.è.

Un autre problème intéressant, que nous sommes du reste peu en mesure d'aborder, est celui des voies de pénétration des œuvres toreutiques dans le genre de cette kalpis à relief narratif de Callatis dans le monde grec du bassin de la mer Noire. Ainsi que P. Alexandrescu le faisait remarquer dans son article *Hydria de la Artând* (StCl, VIII, 1956), à l'époque archaïque ces vases connaissaient d'autres voies de pénétration, qui passaient par l'Adriatique, « les hydries en bronze étant importées également dans le bassin pontique seulement en commençant du V^e siècle av.n.è., grâce à une nouvelle orientation du commerce de cette sorte de vases et, sans doute, à l'apparition d'autres centres toreutiques »³⁴. Le vase en bronze

²⁷ E. Diehl, *op. cit.*, p. 5.

²⁸ *Apud* E. Diehl, *op. cit.*, p. 42.

²⁹ B. Tchimbouleva, *op. cit.*, p. 42.

³⁰ I. Venedicov, *Hydries de bronze...*, p. 55.

³¹ P. Alexandrescu, *Histria*, II, Bucarest, 1966, p. 186, pl. 92, cf. Ivanov, p. 246, fig. 97, pl. 127, n° 685 et

M. Bucovală, *Necropole elenistice la Tomis*, Constanța, 1967, p. 14, fig. 4/c.

³² I. Venedicov, *Découvertes...*, p. 287.

³³ C. Preda, *op. cit.*, p. 293.

³⁴ P. Alexandrescu, *Hydria de la Artând*, StCl, VIII, 1966, p. 210.

de Callatis, de même que les hydries découvertes aux Panticapaion, Theodosia, Odessos, Messembrie, Apollonie, Cyzique, Sinope et Kerasos, est le témoignage de ce nouveau courant commercial qui reliait les grands ateliers toreutiques de Grèce au littoral de la mer Noire.

L'emploi comme urne d'un vase si rare dans une construction funéraire callatienne constitue encore une preuve de la brillante civilisation grecque qui s'était épanouie à cette période sur le littoral de la Dobroudja. En outre, il constitue aussi le témoignage des liens commerciaux étroits et de bonne facture qui unissaient la cité de Callatis avec les métropoles du monde grec.